Sulzer FRC 4' 32025 d
Case FRC 25472

UN PETIT MOT A LOUIS XVI,

SUR LES CRIMES DE SES VERTUS,

Et l'insuffisance, pour le bonheur de son peuple, de la pureté de ses vœux & de la rectitude de ses intentions.

Par un ami des trois ordres.

Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

Qu'il est triste & déplorable le sort de l'humanité, si ces êtres privilégiés, ces dieux de la terre, qui sont appellés au gouvernement des peuples, leur sont également funestes, & par l'ambition & par l'insouciance du pouvoir !

Potentats de l'univers, soyez insatiables de domination, & les peuples seront foulés. Potentats de l'univers, faites-vous un lâche scrupule de déployer votre puissance, & les peuples seront écrasés.

Assez d'autres ont pris plaisir à tracer les crimes & les malheurs de la tyrannie ; leurs plumes éloquentes ont dénoncé à la vengeance des contemporains, & dévoué à l'exécration des races futures les abus & les atrocités du pouvoir effrené. Essayons de

THE NEWBERRY LIBRARY

peindre, pour l'inſtruction d'un roi trop populaire, les déſaſtres produits par la modération timorée de ſes principes ; & tout en béniſſant les vertus paiſibles & affectueuſes du citoyen, rappellons-le à la noble & courageuſe fermeté d'un grand monarque, par le tableau des nouvelles calamités qu'enfanteroient la pieuſe incurie de ſes prérogatives, & la monacale abdication de ſes droits.

Digne rejeton du meilleur & du plus grand des rois ! c'eſt un aſſez beau partage, ſans doute, que de nous retracer la moitié des vertus du pere des Bourbons : mais oſe devenir, en tous points, l'émule de ton auguſte modele ; & bientôt tes qualités ſe trouveront en harmonie avec tes devoirs. Henri a ſubjugué & l'amour & l'admiration, en montrant à la terre étonnée la belle alliance des talents du monarque, aux vertus de l'honnête homme.

Loin de moi la crainte, injurieuſe à ton cœur, que tu puſſes ne voir, dans la véhémence de mon zele, que de la témérité & de l'irrévérence ! Ma miſſion n'eſt-elle pas dans la droiture de mes vues & le déſintéreſſement de mes motifs ? La vérité eſt l'évangile des trônes ; & ſi parmi ces tas de pervers, dont la corruption des temps antérieurs avoit entouré le tien, il ſe fût trouvé un ſeul homme aſſez courageux pour s'en rendre l'apôtre, les gens de bien n'auroient pas aujourd'hui le ſpectacle douloureux d'un roi tout paternel, qui, triſtement giſſant ſur les ruines de ſon autorité, contemple, dans un lugubre effroi, l'agonie convulſive de ſon peuple exténué de miſere, & écraſé d'oppreſſions ; tes braves & fideles ſujets n'auroient pas le ſpectacle déchirant d'un prince aimant & débonnaire, qui, dans une morne & hideuſe ſolitude, peut à peine ſe ſouſtraire aux inſultes des miſérables qui l'ont rendu le complice de leurs vexations & l'inſtrument de leurs brigandages. La pompe de ton

trône n'eſt plus qu'un attirail ſépulcral, plus propre à envelopper le cadavre de la monarchie, qu'à décorer le ſceptre glorieux du plus bel empire de l'univers :

. . . . . *Quis, talia fando,*
. . . . . *Duri-ve miles Ulixei,*
. . . . . *Temperet à lacrimis ?*

Succeſſeur des Capets, reprends ta gloire & ton autorité ! que les détails du gouvernement n'effraient plus ton imagination & ta conſcience, & tu auras toute la ſcience du bonheur de ton peuple. Aux peuples ſeuls il appartient de ſe donner des loix : de la vigilance & de l'activité dans leur exécution, voilà tout le catéchiſme des rois ; un reſpect religieux pour les droits de l'homme & du citoyen, voilà toute leur morale.

Tes ſubſtituts, ces éternels criminels de léſe-nation, qui, depuis ton avénement au trône, ont eu l'infernal ſecret de rendre ta bonté ſi pernicieuſe à ton peuple ; ils pourront donc enfin être recherchés & punis pour les abus de ta confiance ? Veux-tu ſurpaſſer la ſageſſe de ce décret, en la rendant ſuperflue ? Que l'ambition, la cupidité, les intrigues, & les fantaiſies de tes courtiſans, ne préſident plus au choix de tes agents ; que ceux-ci n'aient plus l'eſpérance de tes foibleſſes ; qu'ils ne puiſſent plus être couverts à la fois d'infamie & de dignités ; & tu n'auras plus déſormais que des miniſtres éclairés & vertueux, qui ne diſtingueront point l'amour du bien public, de leur attachement à ta perſonne, & ne ſépareront point le bonheur de tes ſujets d'avec les intérêts de ta grandeur, & les ſoins de ta véritable gloire.

Sire, depuis ſeize ans, tu as régné par les mœurs ; mais ce n'eſt pas tout que de nous édifier par ton exemple ; tu es encore comptable à la nation de

la conduite des tiens ; & ſi la mere de tes enfants veut partager, avec ta perſonne ſacrée, l'hommage de notre amour & de notre vénération, il faut qu'elle ſe ſouvienne, enfin, que les tréſors du fiſc ne ſont pas deſtinés à alimenter le luxe, & gager la baſſeſſe de ſes adulateurs. Les infâmes ! ils ont dévoré la ſubſiſtance du peuple ! & ce peuple, auſſi injuſte & extrême dans ſa haine, qu'il eſt aveugle & prodigue dans ſon amour, leur aſſigne une auguſte complice ! A Dieu ne plaiſe que ma plume ſoit avide de recueillir ces impies & blaſphématoires exagérations ! Si ton aimable compagne, cette princeſſe, plus diſtinguée encore par les qualités de ſon ame, que par les agréments de ſa perſonne & l'illuſtration de ſa naiſſance, ne s'eſt pas toujours montrée inacceſſible aux ſéductions de la flatterie, aux preſtiges & aux illuſions de la grandeur, je ne veux voir dans ſes torts, que les erreurs de ſa bonté, les écarts de ſa généroſité, & en tout l'inexpérience de ſes vertus.

Rappelle autour de ton trône tous les princes de ton ſang ; nous jetterons ſur les motifs de leur évaſion le voile de la prudence & de la concorde. Et quand ils n'auroient puiſé, que dans la conſcience de leurs attentats, la terreur des juſtices du peuple, ce peuple oubliera-t-il qu'ils ſont tes proches, lui qui a eu la pieuſe indulgence de ne pas même prononcer leur proſcription, dans ce moment ſanglant, dans ce jour des vengeances, où leur fuite étoit une hoſtilité manifeſte envers la patrie ?

Ne donnons pas plus long-temps à des voiſins jaloux & aux puiſſances nos alliées, la joie & le ſcandale de voir le plus beau royaume de l'univers prêt à ſe partager en factions, & à ſe déchirer par les mains de ſes propres enfants. Sire, c'eſt la patrie elle-même, qui t'ordonne d'uſer de toute ta puiſſance, pour faire rentrer dans ſon ſein ces illuſtres fugitifs.

Sans doute la jalouſie remuante de quelques nations ambitieuſes, pourroit bien être tentée de profiter de nos diſſentions, pour entamer nos frontieres & diminuer la prépondérance de notre puiſſance politique. Cependant il ſeroit indigne de la majeſté du peuple François, que de pareilles alarmes influaſſent ſur l'amniſtie qu'il donne à l'égarement de ſes freres ; ce n'eſt qu'à leur repentir & leur ſoumiſſion qu'il peut, avec bienſéance, accorder l'impunité. Et le moyen qu'on puiſſe prêter à ſon indulgence, des motifs puſillanimes ! La noble & généreuſe confiance de l'immenſité de ſes forces ne le rend-elle pas bien ſupérieur à toutes autres conſidérations ?

Mais, ſi l'émigration de tes proches eſt aſſez indifférente à la ſûreté & à la conſervation de la monarchie, la ſplendeur du nom François & la proſpérité de l'état ſollicitent impérieuſement leur retour.

En effet, ou il faut les abandonner, pour le ſoin & les moyens de leur ſubſiſtance, à la merci & à la pitié des nations hoſpitalieres ; ou il faudra donc éternellement tolérer qu'ils verſent, avec profuſion dans les contrées étrangeres, les richeſſes dont la patrie ne s'eſt dépouillée en faveur des ramifications de ta branche, que pour ajouter à la pompe & à la magnificence du trône de ſes Bourbons. Or, eſt-il un cœur vraiment François qui ne frémiſſe de cette affreuſe alternative ?

Monarque débonnaire, bon mari, bon pere, meilleur frere, tu rappelleras au plus jeune des tiens, que s'il eſt l'enfant de la patrie, il n'en eſt pourtant que le fils adoptif, & que dans cette immenſité de richeſſes qui, juſqu'à ce jour, lui ont été prodiguées ſans meſures, il n'a pas dû voir une dette payée à ſon rang, mais un tribut volontaire de notre amour & de notre munificence. Qu'il re-

vienne : ah ! qu'il revienne parmi nous ; la patrie lui tend encore les bras ; il trouvera dans la maiſon paternelle (*ſtolam primam, annulum, calceamenta.... vitulum ſaginatum.*) Mais on n'envoyoit point de tréſors à l'enfant prodigue (*in regionem loginquam*) ; on auroit craint de lui faire chérir ſon déréglement, en charmant les ennuis de ſa fuite en Egypte.

En attendant cette heureuſe réunion de ta famille, qui ramenera le calme dans tous les eſprits, & fera renaître une bienveillance unanime dans les cœurs, qu'il me ſoit permis de fixer tes regards ſur la cauſe immédiate de la décadence de ton empire.

C'eſt la dilapidation des revenus publics qui entraîne irrémédiablement la diſſolution des corps politiques.

Lorſque le déſordre des finances eſt parvenu à un certain point, & que les palliatifs ne ſervent plus qu'à accélérer & à mettre en évidence des progrès du mal, c'eſt alors que les ſublimes inventions du génie fiſcal viennent conſommer l'œuvre infernale de la deſtruction.

Rien de plus uniforme que les ſpécifiques de ces empiriques financiers. Toutes les reſſources de leur art, toute leur induſtrie, conſiſtent à diſſimuler les angoiſſes de la pénurie & de la frayeur : ſous le maintien de l'aiſance & de la ſérénité. Ils ont l'inſolence de s'annoncer comme des libérateurs, & ſe pavanent, avec un ſot orgueil, dans leur miſérable gloire, quand ils ont obtenu le déſaſtreux ſuccès de maſquer l'inefficacité & l'indiſcrétion de leurs remedes, par les apparences hypocrites de la confiance & l'attitude étudiée de la ſécurité. Le corps politique, miné ſourdement par leurs opérations timides & ténébreuſes, chancelle encore long-temps, & ne s'avance que progreſſivement & ſans fracas vers ſa diſſolution.

Mais c'eſt le dernier période de la ruine, lorſque, dans une monarchie déjà abîmée par ces tas de charlatants, il paroît un homme d'un mérite impoſant, qui, par la magie de ſa popularité, l'étendue de ſes lumieres, le preſtige de ſes talents, l'éclat de ſa ſimplicité, la nouveauté de ſa probité, la ſingularité de ſon déſintéreſſement, & l'invincible attrait de ſa philantropie, commande l'enthouſiaſme, maîtriſe l'opinion, diſſipe violemment toutes les craintes, & ſubjugue irréſiſtiblement la confiance. Il appelle, à grands frais, toutes les reſſources de l'avenir au ſecours des beſoins du moment; & ſans autre hypotheque que ſa parole; tous les tréſors des ſpéculateurs avides ſe portent vers lui, comme par torrents. Un premier ſuccès devient le gage d'un ſuccès plus hardi; mais ſi cette merveilleuſe facilité dans les expédients ne referme pas le gouffre qui menaçoit quelques victimes, il faut bientôt que tout l'état y ſoit englouti.

Qu'arrive-t-il? La triture des opérations de la banque, la ſcience des nombres ne ſont pas toute l'arithmétique de l'homme d'état, & ce grand calculateur n'avoit pas fait entrer dans ſes vaſtes ſupputations les révolutions politiques, les....., les contrariétés de toute eſpece qui devoient déconcerter ſes projets d'économie, & culbuter ſes plans d'amélioration. Auſſi le réſultat de tant de ſublimes conceptions a été de rendre tous les capitaliſtes créanciers uſuraires de la partie indigente de la nation; & en définitive, tous les efforts de ſon zele, toutes les reſſources de ſon génie, n'ont abouti qu'à inviter la nation à payer à la nation la dette de la nation.

Alors les vaſes ſacrés & les tréſors profanes, l'argenterie des égliſes & celle des buffets, les ornements des ſacriſties & les ſomptuoſités des toilettes, les haillons de la miſere & la livrée du luxe,

les modeſtes atours de la médiocrité & les bijoux des écrins, l'obole de la veuve, & les richeſſes du publicain, la timide & ſecrette aumône du zele, & l'offrande faſtueuſe & bruyante de la vanité ; enfin, les propriétés du clergé & le quart de tous les revenus, tout ſert, rien ne s'oublie, rien n'eſt dédaigné, tout eſt bon. Et plût à Dieu encore que tant de ſacrifices nous ſortent enfin du labyrinthe de calamités où la funeſte théorie des emprunts nous a plongés !

C'eſt ainſi qu'on travaille un royaume enfinance.

Gardons-nous, cependant, d'imputer à ce vertueux adminiſtrateur tous les maux qui nous preſſent, tous les malheurs qui nous environnent. Ils ſont encore ſi rares les miniſtres qui n'ont été égarés que par l'inconſidération de leur zele ! Pour aſſurer le ſuccès de ſes projets philantropiques, il falloit que M. Necker fût ſecondé par le concert de toutes les vues, l'harmonie des ſentiments, l'unanimité des volontés, & l'abnégation plus que humaine de tous les intérêts particuliers ; & il n'a trouvé que le partage & la divergence des opinions, le choc tumultueux des prétentions qui ſe croiſent, les actives contradictions de l'envie, & les tenaces oppoſitions de l'égoïſme. Il a ſacrifié à ſa paſſion de notre bonheur, ſa fortune, ſon repos ſa ſanté, tous les goûts chers à ſon cœur, & peut-être juſqu'aux intérêts de ſa ſûreté individuelle. Accordons au moins à la droiture de ſes intentions, à la généroſité de ſes motifs, à la bienfaiſance de ſes vœux, le tribut d'éloges & de bénédictions, qu'il ſeroit poſſible de refuſer à la prudence de ſes moyens & à la ſageſſe de ſes combinaiſons. Il a voulu ſauver l'état, & ce n'eſt que accidentellement qu'il en a conſommé la ruine. Oui, Sire, c'eſt la licence impunie de tes autres agents ; ce

ſont les déprédations de ta cour ; ce ſont les prodigalités des tiens qui ont creuſé l'abyme de maux où l'empire alloit être précipité, ſi par un vigoureux & magnanime effort, la nation ne ſe fût affranchie elle-même de la tyrannie de ta foibleſſe, de l'oppreſſion de ta bonté, en ſaiſiſſant ſubitement, dans tes mains incertaines & mal aſſurées, les rênes de ſon gouvernement, qu'elle t'avoit confiées :

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere Cives.

Maintenant, faudra-t-il rendre graces à la providence, de ta foibleſſe & de ton inhabilité ? ou ne devons-nous y voir qu'un ſigne éclatant de ſa vengeance & de ſa réprobation ? C'eſt ta conduite future qui va nous apprendre ſi celui qui diſtribue à ſon gré la ruine & la proſpérité des empires, t'a envoyé, dans ſa colere, comme le complément de notre perte & de notre anéantiſſement, ou t'a donné à nous, dans les ſecrets de ſa bonté & la profondeur de ſes miſéricordes, comme l'inſtrument de notre ſalut & de notre régénération.

C'eſt ici, mon roi, que je réclame la contention de ton eſprit & tous les efforts de ta pénétration. Je ne veux pas offrir des énigmes à ta ſagacité ; mais je marche ſur un précipice, & il ne ſeroit pas moins dangereux d'y aſſurer mes pas, que de le franchir aveuglément. Tes antagoniſtes ſont exceſſivement inquiets & ombrageux ; Dieu me garde de ne tendre un piége à leur intelligence ! mais, ſi je ne puis éviter de les ſcandaliſer, je voudrois bien au moins ne pas les offenſer, en ajoutant l'air de la menace & le ton de l'impudence, à ce qu'ils appellent l'héréſie des bons principes. Je ſuis bien ſûr de la vérité des miens ; je ſuis bien convaincu de la juſteſſe de mes idées, de la ſageſſe de mes opinions ; mais tous les yeux ne ſont pas encore préparés à la clarté :

. . . . . *Incedo per ignes*
ſuppoſitos cineri doloſo.

En revendiquant les droits que des êtres penſants ne peuvent jamais aliéner ; en te dépouillant de cette partie du pouvoir qui n'avoit été qu'uſurpée, dans des temps de ſervitude & de barbarie, par le deſpotiſme abſurde de quelques uns de tes prédéceſſeurs, les ſages de la nation ont plus fait pour ton bonheur particulier, qu'ils n'ont retranché à ta véritable grandeur. Quelqu'un a dit : (Un pâtre gouverne ſes chiens & ſes troupeaux, & n'eſt pourtant que le dernier des hommes. S'il eſt beau de commander, c'eſt quand ceux qui nous obéiſſent nous honorent). Sire, tu régneras déſormais ſur un peuple libre & généreux : cet honneur vaut bien le ſot plaiſir de dominer des eſclaves, qui ont à peine l'inſtinct de leur oppreſſion. Étoit-il donc ſi glorieux cet empire d'Illotie, qui ne s'exerçoit que ſur des machines dociles à toutes impulſions, ſur des bêtes de ſomme qui n'avoient jamais le mérite de raiſonner leur obéiſſance ?

Mais vous, ſouverains légiſlateurs d'un peuple d'affranchis, ſongez que la confuſion & les orages d'une liberté extrême ne ſeroient propres qu'à faire regretter l'ordre muet & le calme léthargique de la ſervitude ; penſez, avec le premier des juriſconſultes philoſophes, que l'excès même de la raiſon n'eſt pas toujours déſirable, & que les hommes s'accommodent preſque toujours mieux des milieux que des extrémités. Préſervez vos eſprits de la frénéſie de l'indépendance abſolue ; c'eſt la plus ſéduiſante, la plus dangereuſe de toutes les ſyrenes : &, ſi vous n'avez la prudence d'Uliſſe, la France va courir à l'opprobre & à la deſtruction, ſous l'étendard de l'honneur & au cri de la liberté. Le génie François n'en comporte qu'une certaine meſure, de cette liberté. Le François a pour ſes rois un amour inné, une piété aveugle & inextinguible. Reſpectez donc l'eſprit général de la reine des nations ; vous ne gêneriez pas ſes défauts, ſans

enchaîner ſes vertus. Les François qui auroient toute la pédanterie de la ſageſſe & de la raiſon ; les François, qui ne ſeroient plus des François, ſeroient bientôt, par le plus funeſte des contraſtes, le dernier de tous les peuples.

Repréſentants élus de nos communes, magiſtrats nouveaux, ſénateurs plébéïens & amovibles, ſouverains d'un jour, vous oubliez que vous avez quinze millions de compatriotes qui ne ſe gouvernent point par un ſentiment vague & confus de l'amour de l'ordre. Ils ſont encore bien loin des notions abſtraites du devoir ! Quelle priſe aurez-vous ſur eux, avec ces idées morales & des motifs métaphyſiques d'utilité générale ? Portés à la licence, par l'attrait naturel de l'inſubordination, & enhardis par l'impunité & le ſuccès d'une premiere inſurrection, ils ſont tous prêts à ſe ruer ſur ceux même qui leur ont imprudemment ôté le frein de la crainte & du reſpect. Oppoſez une digue puiſſante aux débordements & aux extravagances de la vieille autorité ; à la bonne heure ; mais gardez-vous bien de l'avilir davantage ; vous n'en avez déjà que trop indiſcrétement ſapé les fondements. N'eſpérez pas remplacer par la vôtre, celle que l'obſcurité des temps, la ſuperſtition des préjugés nationaux, & l'aſcendant impérieux d'une longue habitude ont conſacrée. Ils connoiſſent bien l'émanation directe de votre puiſſance momentanée ; mais ils n'ont pas encore oſé examiner l'origine du pouvoir, & diſcuter la nature des droits de leurs anciens maîtres. C'eſt un arbre antique & religieux, dont ils viennent d'inſulter le tronc, dans un accès d'impiété ; mais ils n'ont pas encore pouſſé la profanation juſqu'à en fouiller les racines. Dites un mot de plus, l'aſſociation politique eſt diſſoute, & nous rentrons dans le cahos des ſiecles anarchiques.

Monarque légitime, que le deſtin des naiſſances & le ſuffrage unanime de la nation ont placé à la

tête de cet empire, c'eſt pour ſon bonheur que je t'en conjure, c'eſt pour ſon ſalut que la patrie te ſomme de maintenir, dans toute leur intégrité, le pouvoir & les honneurs dont elle a entendu te revêtir. Sans doute les eſprits ſont aliénés, les cœurs ſont ulcérés, & la plupart de tes ſujets te diſputeront juſqu'aux attributs de ta couronne. Mais ſi tu connois les devoirs ſacrés de la royauté, tu t'enſeveliras glorieuſement ſous les ruines de ton trône, plutôt que de reſter éternellement chancelant & iſolé ſur ſes débris.

Succeſſivement la proie de la tyrannie de maîtres abſolus, & le jouet de la foibleſſe d'un chef puſillanime, la nation n'oſe plus ſe livrer à l'eſpérance d'un gouvernement ferme & modéré. La crainte de voir renaître les anciens & longs abus du pouvoir, fait qu'on te dépouille du tien avec acharnement, au lieu de le circonſcrire dans de ſages & juſtes limites. Cependant il te reſte encore de loyaux & fideles ſujets, des patiotes judicieux & éclairés, qui ſont prêts à prodiguer leur ſang pour la défenſe de tes droits & la conſervation de tes prérogatives. Mais toi, abreuvé d'amertume & d'humiliations, tu ne te contentes pas de dévorer, en ſilence, les affronts du mépris, les inſultes de la pitié, les lâches attentats de l'audace; on te voit encore ſourire à tes ennemis, careſſer tes perſécuteurs, &, dans l'indigne & ſacrilege oubli de ta majeſté, baiſer, en tremblant, les mains impies qui briſent ton diadême. Sors, ſors, il en eſt temps, de cet état d'abattement & d'abjections; oſe te ſecourir toi-même; & cet eſſai de vigueur & de magnanimité t'enfantera des légions.

Ce n'eſt point par de vaines & ridicules métamorphoſes de panaches; ce n'eſt point par des élans d'ivreſſe; ce n'eſt point par des ſaillies d'étourderie, que tu rallieras, ſous l'étendard de l'honneur François, les braves amis de la monarchie. Ces honteux

& misérables tâtonnements ne servent qu'à nourrir le dédain pour ta personne, & encourager le mépris de ton pouvoir, en décélant ta foiblesse & ton irrésolution. Tu as senti je ne sais quelle envie malade & éphémere de secouer tes chaînes; & cette velléité, aussi impuissante qu'instanée, n'a servi qu'à les resserrer, & à faire de ce palais olympique, monument immortel de la splendeur & de la puissance de tes ancêtres, le théâtre scandaleux de ta captivité & de ton ignominie.

Ton conseil est tombé en quenouille; tes entours sont alternativement, & toujours à contre-temps, insolents & bas, audacieux & rampants. Depuis six mois, leurs folles agitations & leur stupide quiétisme n'ont prouvé, tantôt, que délire impertinent de leurs étroits cerveaux, tantôt, que la timidité & la poltronnerie de leurs petites ames.

N'oseras-tu donc jamais vouloir & agir par toi-même? Descends majestueusement au milieu de ton peuple, non plus pour confondre humblement tes pleurs avec le sang des victimes de sa vengeance, mais pour lui signifier, avec vigueur, que tu es fermement décidé à vivre ou mourir en roi. Fais retentir dans tout l'empire cette noble & généreuse résolution, & je te promets douze cents mille Thessaliens qui ont de l'énergie dans leurs volontés, & du sang à verser pour les faire respecter. Ne sois pas lâchement avare du tien, & tout le mien est à toi. N'abdique pas ignominieusement ton autorité, & reçois le serment que je te fais de ne pas lui survivre. C'est encore un assez beau triomphe que d'être le premier martyr de la gloire de son roi, quand elle se trouve inséparable du salut & du bonheur de la patrie. Place-toi sur la limite de tes droits, dans une attitude fiere & inébranlable; & QUE DIEU M'ABANDONNE, SI J'ABANDONNE MON ROI!

AU ROI.

SIRE,

Laissons à part le courage de t'avoir dit la vérité: & que parlé je même de courage! Si je t'ai cru digne de l'entendre, tu ne me dois que le prix de mon estime.

Je suis payé, si tu daignes joindre, à l'attention que réclame l'importance du sujet, le degré de bienveillance, j'ai presque dit de respect, qui est dû à la sainteté de mes motifs. Eh! oui, la sainteté de mes motifs; car j'ai le droit d'être cru, lorsque j'affirme que, si le bien de l'humanité & le salut de ma patrie ne se trouvoient identifiés avec les intérêts de ta gloire, tu me verrois le plus intrépide à te prouver que je suis homme & citoyen, avant que d'être ton sujet.

Cependant, dans ces temps de confusion & de ténèbres, où les factions ne sont distinguées que par l'hypocrisie & la perfidie de leur rage, je ne fais pas, au discernement de tous mes patriotes, l'honneur de ne pas craindre que mon zele, pour le bonheur, ne me suscite

une ſanglante perſécution. Mais toi, homme juſte, qui ne connois d'autre partialité que celle du bien public, tu liras, ſans prévention, ces courtes & rapides réflexions; & l'intention dans laquelle elles ont été rédigées, ne te ſera pas équivoque : dès-lors j'ai ton eſtime, peut-être ton admiration, & je ſuis vengé.

Pourquoi faut-il, hélas ! qu'il me reſte encore à craindre qu'au milieu du choc tumultueux de toutes les paſſions qui ſe heurtent dans l'obſcurité, ſous le maſque banal du patriotiſme, la publicité de mes opinions politiques ne fût plus alarmante que ſecourable? Sire, ſi tu prévoyois, dans ta ſageſſe, que les efforts de mon zele fuſſent tardifs ou.... prématurés, il eſt encore en ton pouvoir d'en étouffer ou enchaîner l'exploſion. Je me ſuis fait un devoir de n'en faire hommage qu'à tes lumieres; & ſi tu as la bonté de le permettre, je reviendrai demain recueillir, avec reſpect, les ordres dont il te plaira m'honorer.

Sire, je ne bornerois pas à cette faveur la hardieſſe de mes prétentions, ſi j'oſois eſpérer que tu me pardonnaſſes la témérité de chercher dans mes foibles lumieres, & ſoumettre à l'examen de ta raiſon, quels ſont, & la nature, & le degré du pouvoir dont il importe au bonheur de ton peuple que tu ſois revêtu. Seroit-ce donc une uſurpation ſacrilege des droits de la ſouveraineté, que de propoſer, avec un doute reſpectueux, le modeſte réſultat de mes recherches & de mes travaux?

D'ailleurs, j'aurai le courage d'avouer à ta majeſté que j'ai peine à me défendre de l'impiété de croire que, juſqu'à ce jour, nos ſages ſe ſont bien plus occupés d'une conſtitution bonne en elle-même, que de celle qui ſeroit la plus analogue à notre génie national, & la plus approximée à nos beſoins particuliers. Sans doute

552

cette tâche immense & délicate forme un contraste effrayant avec l'exiguité de mes moyens ; mais a-t-on la prudence de calculer ses forces, quand, dévoré de l'amour de sa patrie, l'on est encore stimulé par le zele le plus ardent pour la gloire de son roi ?

C'est avec ces sentiments, auxquels se joint celui d'un respect inviolable, que je suis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très-humble, très-dévoué
serviteur & fidele sujet.